

L'orage

— Valentin, je peux m'associer avec toi ? demanda Pauline, mon téléphone est un vieux truc qui ne fait pas de belles photos.

Valentin sourit :

— Bien sûr, si Gilles avec qui je vais partager la tente est d'accord. Gilles, tu peux choisir un autre équipier ? Je m'associe avec Pauline pour les photos.

— OK Val, pas de problème, je me mets avec Lucie, Bouboule va avec Eva, Flo s'associe avec Mathilde. Olive reste avec Quentin.

— C'est réglé Pauline, où veux-tu aller ?

— Au hasard. Prenons ce chemin.

Un chemin « jeepable » bordé de prairies pâturées serpentait en montant dans le vallon, les deux adolescents adoptèrent un pas régulier et s'élevèrent dans la montagne. Ils passèrent devant deux granges, traversèrent un ruisseau à gué, pénétrèrent dans un bois clair. Valentin s'éloigna un peu du chemin, savourant la douceur du tapis de mousse sous ses pas. Un peu plus loin, il se pencha, cueillit un brin de muguet tardif en raison de l'altitude.

— Tiens, pour toi.

— Merci Valentin. Hum, quel adorable parfum !

— Oh, regarde Pauline cette fleur extraordinaire, je n'en ai encore jamais vues de telles ! Tu la connais ?

— Oui, je crois qu'il s'agit d'un Sabot de Vénus. C'est une orchidée de montagne, une fleur rare et protégée, on n'a pas le droit de la cueillir.

— Mais nous pouvons la photographier. Je fais un gros plan, là. Une au flash maintenant, voilà. Superbe !

- Tu ne trouves pas qu'il fait sombre et étouffant dans ce bois ?
- Tu as raison, continuons le chemin.
- Elle est réussie ta photo ?
- Oui, regarde, je l'ai doublée en plus.
- Magnifique ! Dis donc, on sort du bois mais il fait bien sombre quand même.
- Les nuages ! Tu as vu ces rochers énormes ! Ils ont dû faire du bruit quand ils se sont décrochés de la falaise.
- Mets-toi contre ce bloc, je vais te prendre en photo, file-moi ton appareil. Quelle masse ce rocher ! Tu es vraiment minuscule à côté.
- Merci Pauline.
- Celle-ci se mit à rire :
- Je ne veux pas te vexer mais on ne peut pas rivaliser avec la nature. Imagine qu'il en tombe encore, qu'est-ce qu'on ferait ?
- Il n'y a pas une chance sur un milliard pour que cela se produise à cet instant et si, malgré tout, cela arrivait, il n'y a pas une malchance sur mille pour qu'il tombe sur nous. La probabilité est de un pour mille milliards, tu vois, nous pouvons marcher tranquille.
- Et si cela se produisait malgré tout ?
- Dans ce cas je mourrais en compagnie d'une des plus belles filles de la classe !
- Vil flatteur !
- A peine.
- Une bifurcation. On suit le vallon ou on va vers la falaise ?
- Allons vers la falaise, nous aurons plus belle vue.
- Tu ne penses pas que nous allons avoir un orage ? Il fait de plus en plus lourd et le ciel s'assombrit encore. Tu sais ce qu'il faut faire en cas d'orage ?
- Se mettre à l'abri si c'est possible.
- Et sinon ?
- Sinon on est mouillé !

— Très drôle !

— Mon grand-père m'a raconté des histoires d'orage en montagne, il m'a dit que quand la foudre est sur le point de frapper, on perçoit comme un grésillement, comme un vrombissement d'insectes. Les montagnards appelle ça « entendre les abeilles ». Dans ce cas il faut très vite se débarrasser de tout objet pouvant attirer l'éclair comme les objets métalliques et se coucher au sol car la foudre frappe de préférence ce qui est vertical, un arbre, un homme debout, un clocher, une crête rocheuse.

— Tu ne crois pas qu'on devrait rentrer ? Ces énormes nuages ne me disent rien qui vaille.

— Mon grand-père dit aussi qu'un orage est quasiment toujours précédé d'une grande rafale de vent. Rien de tout cela pour l'instant. Viens, nous sommes presque arrivés à la falaise. Regarde-moi ce paysage en noir et blanc, je trouve cela un peu inquiétant mais magnifique. Je fais une photo panoramique.

— Valentin, je crois que le vent se lève.

— Tu es très chouette avec tes cheveux qui volent, je fais une autre photo.

— Valentin, viens, on rentre au camp.

Une soudaine bourrasque hurla dans les épicéas du petit bois, courba les buissons d'égantiers, secoua les arcosses, souleva quelques feuilles mortes du dernier automne. Elle fut suivie presque immédiatement par un éclair qui illumina le gris sombre des nuages. Trois secondes après un coup de tonnerre éclata.

— Un kilomètre ! pensa tout haut Valentin.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— La foudre a frappé à un kilomètre d'ici, à peu près au niveau du camp.

— Comment tu peux le savoir ?

— Le son met trois secondes pour faire un kilomètre, il suffit de compter.

— Tu es désespérant avec tes maths !

— Je ne dis pas cela pour rabaisser qui que ce soit ni à l'inverse pour me montrer supérieur. Si on ne parlait pas de ce que l'on sait, la conversation serait bien pauvre : ah, il va faire beau aujourd'hui, ah, nous allons avoir la pluie, ah il y a des cailloux sur le chemin... Et je ne fais pas de morale non plus, je donne mon avis, point.

— Ne te vexes pas, en fait j'étais plutôt admirative.

— A propos du temps, je crois que nous n'allons pas avoir le temps de rentrer, il faut vite que nous trouvions un abri. Longeons la falaise en descendant, peut-être y aura-t-il un rocher surplombant pour nous abriter. Tu veux passer devant ?

— Non, toi.

— OK, fais attention en marchant, d'en bas j'ai repéré des zones d'éboulis, cela peut être instable. Le pire serait de se faire une entorse et d'être bloqué à découvert.

— Val, je viens de recevoir la première goutte !

— Pareil. Marchons un peu plus v...

Une boule de feu explosa comme un coup de canon sur un rocher vertical, juste en amont du petit bois, coupant la parole à Valentin. Immédiatement le ciel déversa sur eux des cataractes d'eau. Le bruit du vent, celui de la pluie et de l'écho du tonnerre conjugués atteignit un paroxysme.

— Val j'ai peur, qu'est-ce qu'on fait ? hurla Pauline.

— Continuons à longer la falaise, la crête nous protège de la foudre, cria Valentin.

— Je suis trempée, j'ai les habits qui collent à la peau.